



Comprendre l'espace géographique

Christine Partoune
répond à nos questions

Christine Partoune est professeure en didactique des Sciences Géographiques à l'Université de Liège

1. Que répondriez-vous à un élève (de maternelle ou de primaire) qui vous demande : "*à quoi ça sert, la géo ?*"

Je crois que ce n'est pas une question que se pose telle quelle un enfant de maternelle.

A un enfant de primaire, je répondrais par exemples : à savoir expliquer à quelqu'un où on est, d'où on vient, où on va et par où on va y aller – à comprendre quelqu'un qui m'explique où il est, d'où il vient, où il va... ; à ne pas se perdre dans un endroit qu'on ne connaît pas, à partir du moment où on sait lire un plan ou une carte ; à décrire l'endroit où on habite et comment on y vit ; à faire de beaux plans et de belles cartes ; à explorer notre belle planète et à raconter nos découvertes ; à survoler le monde sur internet comme si nous étions un oiseau ou dans un avion ; à se rendre compte que dans d'autres endroits, on ne vit pas de la même manière ; à se rendre compte que nous avons tous besoin d'avoir un territoire où nous nous sentons bien ; à savoir donner son avis sur ce qui va et ce qui ne va pas dans notre environnement ; à se mettre d'accord tous ensemble sur la façon dont on souhaite aménager les endroits où nous vivons.

2. Souvent associée à des contenus abordés à l'école primaire, la géographie a-t-elle aussi sa place à l'école maternelle ? Si oui, doit-on s'y limiter à une exploration des espaces proches des enfants (la classe, l'école, ...) ou peut-on aussi aborder d'autres espaces, voire d'autres dimensions géographiques ?

Une éducation géographique comprise au sens d'éducation relative à l'environnement qui nous est proche est évidemment incontournable et essentielle. Essentielle parce que la **géographicit ** est une des conditions de l'existence humaine. Il est cependant tout aussi essentiel de cultiver la curiosité des enfants pour l'inconnu, pour l'ailleurs diff rent de nous.

A mes yeux, ce serait une grave erreur de confiner les enfants dans un huis clos social et environnemental, de ne travailler que l'ancrage territorial local (*comment suis-je là où je suis ?*). L'émancipation sociale de chaque enfant commence en maternelle, par une ouverture sur le monde et sur les différences culturelles, notamment dans la façon de s'approprier l'espace et de l'aménager, permettant de prendre conscience de l'altérité et des distances culturelles (*comment suis-je par rapport aux autres et par rapport aux ailleurs ?*).

Je vous conseille la lecture de l'ouvrage de Thierry Guibaud, Livre de géographie du professeur des écoles, éd. Séri Arslan, 2005, Paris.

L'exploration du monde doit être aussi remise à l'honneur en tant que source d'émerveillement, pour développer la conscience de l'extraordinaire beauté de notre planète, et cultiver l'amour pour le monde vivant, dans toute sa diversité.

3. Selon vous, quels sont les savoirs (et savoir-faire) fondamentaux à développer à l'école fondamentale (maternelle et primaire) ? Que devraient maîtriser tous les élèves à 8 ans ? ... à 12 ans ?

Définir des savoirs et savoir-faire précis en géographie que tous les enfants devraient maîtriser à tel ou tel âge n'est pas une démarche qui correspond à ma façon d'envisager la meilleure manière d'accompagner un enfant sur son chemin. D'ailleurs, les tests indicatifs actuellement pratiqués à la fin de la 2e année et en fin de 5e me semblent constituer davantage des carcans que des tremplins pour les enseignants.

De plus, la définition de ces « socles » repose souvent sur une vision pour partie erronée de ce que l'enfant a développé comme relation à l'espace (cfr idées de Piaget à ce sujet, qui sont toujours enseignées dans certaines HE, alors que la recherche les a depuis longtemps remises en question).

4. En quoi l'enseignement de la géographie a-t-il évolué, selon vous ? Qu'est-ce qu'une "bonne leçon" de géographie aujourd'hui ?

L'enseignement de la géographie a pratiquement disparu, il faut bien le reconnaître.

Une bonne leçon de géographie ? Une leçon qui commence par mettre en contact avec la planète Terre (cfr étymologie de la géographie) : si possible aller souvent dehors ou partir de la découverte d'un ailleurs par une activité d'immersion la plus globale possible. A cet égard, la démarche préconisée en éveil dans le programme intégré est merveilleuse, mais malheureusement très rarement pratiquée.

J'aimerais insister sur l'importance de la phase « entrer en contact avec les espaces ». C'est une étape qui est actuellement court-circuitée dans le programme intégré, où l'on indique trop vite « se poser des questions ». Il faut redonner de la place à l'enfant « explorateur ».

5. Dans nos souvenirs d'écoliers, on trouve beaucoup de cartes muettes à compléter ... et force est de constater que ce travail, pourtant répété de nombreuses fois, n'a pas fait de nous des adultes à l'aise quant il s'agit de se repérer dans l'espace ou de situer des lieux. Comment développer une réelle image mentale de l'espace géographique chez tous nos élèves ?

En allant plus souvent dehors ! On ne peut pas se construire des images mentales spatiales très riches en restant assis sur une chaise.

L'intelligence corporelle-kinesthésique et l'intelligence visuo-spatiale des enfants sont progressivement amoindries par une trop grande immobilité, de même que l'intelligence naturaliste-écologique, qui pousse à observer, relier, situer.

Les travaux de recherche menés avec de tout petits enfants (2,5-4 ans) sont très éclairants sur la façon dont nous construisons ou non une image mentale de l'espace riche de significations.

Les travaux de Jacob et Jonhson, qui établissent un lien entre notre capacité d'établir des liens entre les lieux et notre façon de penser (autrement dit, de relier les idées entre elles) sont passionnants. Si vous souhaitez un tout petit aperçu de leurs travaux, un paragraphe y est consacré dans ma thèse de doctorat, que vous pouvez télécharger sur le site de l'ULg.

En gros, en forçant le trait : en assignant les enfants à leur banc de trop nombreuses heures par jour, nous les transformons progressivement en handicapés de l'espace, surtout s'ils n'ont pas l'occasion, une fois l'école terminée, de gambader librement dans un espace suffisamment grand leur offrant la possibilité d'explorer progressivement de plus en plus loin.

6. En quoi les nouvelles technologies peuvent-elles aider à développer des compétences géographiques chez nos élèves ?

Les globes virtuels peuvent vraiment apporter un plus pour saisir corporellement ce que signifie le changement d'échelle.

7. Nos élèves ont un "vécu géographique" personnel très différent les uns des autres : certains ont l'occasion de voyager régulièrement avec leur famille, d'autres non. Comment donner du sens aux activités géographiques menées avec des enfants qui ont peu de représentations personnelles et pour qui les contenus abordés risquent d'être abstraits, peu significatifs ?

Les moyens multimédias dont nous disposons aujourd'hui nous permettent mieux que jamais d'organiser des immersions en terres inconnues, par toutes voies utiles. Je ne vois pas où est le problème.

8. L'espace est un concept à la croisée de nombreuses disciplines (mathématiques, EPS, ...). Par ailleurs, la dimension historique est souvent présente lorsqu'on aborde un lieu donné, car les espaces se transforment au fil du temps ... Dès lors, n'est-ce pas une erreur d'enseigner la géographie comme une discipline en elle-même, du moins à l'école fondamentale ? Ne faudrait-il pas plutôt privilégier les liens avec d'autres domaines disciplinaires ?

Si la géographie et l'histoire sont présentées distinctement dans les socles, il n'en est pas ainsi dans le programme intégré, fort heureusement. Cependant, le texte reste confus, et souvent mal interprété. « Comprendre l'espace » est confiné à la géographie, « comprendre le temps » à l'histoire, « comprendre la matière » aux cours des autres sciences que la géographie, et « comprendre l'homme » à on ne

sait trop qui. Je m'évertue à expliquer à mes étudiants que la géographie, tout comme les autres sciences ou l'histoire, peuvent chacune apporter leur regard pour comprendre l'espace, le temps, l'homme ou la matière. Si les enseignants partaient du réel, comme prescrit dans le PI, l'approche interdisciplinaire serait évidente.

9. Ya-t-il un outil (ou une pratique) d'éveil géographique que vous souhaiteriez rencontrer davantage dans les classes ? Lequel (laquelle) ?

Les pratiques de terrain.

10. Quels souvenirs personnels avez-vous gardés de la géographie, lorsque vous étiez élève ? Partant de votre expérience, si vous ne deviez donner qu'un seul conseil aux enseignants pour aider chacun de leurs élèves à devenir "apprenti géographe", que leur diriez-vous ?

Souvenirs de la géographie à l'école primaire : aucun de précis. A l'école secondaire : les nombreux voyages et excursions de découverte.

Un conseil pour devenir apprenti géographe : aimer arpenter la terre avec curiosité et amour.

*Christine Partoune,
novembre 2013*